

PIŁSUDSKI ET SAVINKOV

En janvier 1920 Boris Savinkov et Nicolas Tchaïkowsky (Čajkovskij) arrivèrent à Varsovie et eurent d'importants entretiens avec le général Piłsudski. Ces premières conversations marquèrent le début d'une collaboration entre Piłsudski et les autorités militaires polonaises d'une part et l'organisation de Savinkov d'autre part. Or, nous ne savons que peu de chose sur les entretiens eux-mêmes et sur le développement ultérieur de cette collaboration entre les autorités de la Pologne et Savinkov. Les seuls renseignements ont été fournis par l'historien et l'homme politique, « russe blanc », N. Mielgounov (N. Melgunov) et encore ses informations sont bien sujettes à caution. En effet, c'est à partir de quelques notes fragmentaires et peu lisibles de Tchaïkowsky que N. Mielgounov s'est efforcé de reconstruire le cours des entretiens entre les deux Russes et le général Piłsudski au Palais du Bélvédère ¹.

Ces bribes de renseignements fournis par Mielgounov, renseignements incomplets et peu précis, furent répétés par le professeur Marian Zdziechowski à une conférence qu'il fit à Wilno en 1936 ². Plus tard, ces informations furent utilisées par W. Pobóg-Malinowski et le professeur J. Sieradzki après la Seconde Guerre mondiale ³. On trouve également quelques données sur le sujet mentionné dans les comptes rendus du procès de Savinkov devant le tribunal soviétique ⁴. Dernièrement K. Wędziagolski a publié ses souvenirs concernant Savinkov et sa collaboration avec lui, mais la valeur de ce témoignage est assez médiocre ⁵.

Ce n'est qu'au moment où les historiens ont pu avoir accès aux archives de Savinkov déposées à l'International Instituut voor Social Geschiedenis (abrév. :

¹ N. V. Melgunov, *N. V. Čajkovskij w gode graždanskoj vojny*, Paris 1929, p. 194 - 195.

² M. Zdziechowski, *Z historii stosunków polsko-rosyjskich nazajtrz po wojnie światowej*, « Przegląd Współczesny », 1936, n° 7.

³ W. Pobóg-Malinowski, *Najnowsza historia polityczna Polski 1914 - 1945*, vol. II, partie I, Londyn 1956, p. 239 - 240; J. Sieradzki, *Białowieża i Mikaszewicze*, Warszawa 1959, p. 42 - 46.

⁴ *Delo Savinkova*, Leningrad 1924, p. 79.

⁵ K. Wędziagolski, *Savinkov*, « Nowy Żurnal », New York, n° 68, 70, 71, 72. L'auteur, âgé actuellement de plus de 80 ans, apporte quelques faits et anecdotes et présente une image parfois intéressante du caractère politique et psychologique de son ancien ami Savinkov. Mais, en ce qui concerne la période et les activités de Savinkov nous occupant, son ouvrage fourmille d'erreurs diverses (faits, dates, noms, etc.) et témoigne d'une connaissance insuffisante du fond du problème et des événements.

I. I. v. S. G.) d'Amsterdam, qu'il leur a été possible de recréer les circonstances et même la teneur des premières conversations entre Piłsudski et Savinkov en janvier 1920. Ces premiers entretiens, qui aboutirent d'emblée à une entente préliminaire, devaient se transformer ensuite en une collaboration suivie entre le Chef de l'État polonais et les représentants de l'aile gauche démocratique des contre-révolutionnaires russes. N'oublions pas que le général Piłsudski était à la veille d'organiser sa campagne offensive contre la Russie Soviétique et c'est pourquoi, les autorités polonaises accueillirent assez favorablement la mise sur pied par Savinkov des formations militaires russes destinées à combattre côte à côte avec l'armée polonaise contre la Russie Soviétique. Les chercheurs qui désirent étudier de près les activités des émigrés russes en Pologne groupés autour de Savinkov trouveront pas mal de matériaux dispersés dans diverses archives polonaises. Dans le présent article nous nous occuperons principalement de la première étape de ces activités.

D'autre part, une analyse plus poussée des rapports et de la collaboration entre l'organisation de Savinkov et les autorités polonaises permet non seulement de mettre en lumière un élément important de l'ensemble de la campagne anti-soviétique, mais facilite également une meilleure compréhension de la politique orientale de Piłsudski.

Avant de passer au sujet lui-même, nous nous proposons de le situer dans le temps et les circonstances de l'époque. Il s'agit surtout de bien comprendre la situation politique, diplomatique et militaire de la Pologne et des émigrés russes au moment où les premiers contacts furent établis entre Savinkov et Piłsudski, en janvier de l'année 1920. Il est bon également de se rendre compte quels furent les principaux personnages en dehors du chef de l'État polonais et quels rôles jouèrent-ils dans cet épisode historique.

*

En automne 1919 la situation politique et militaire sur le front de la lutte contre la révolution russe avait sensiblement évolué. Au moment des succès des armées de Denikine, Piłsudski le traitait avec réserve, sans pour cela rompre des contacts déjà établis.

Pendant l'été et l'automne 1919, des représentants polonais et soviétiques s'étaient rencontrés à plusieurs reprises à Baranowicze, dans la forêt de Białowieża et à Mikaszewicze. Ces entretiens avaient apporté une certaine, quoique brève, détente dans les relations polono-soviétiques et étaient dirigés, dans une certaine mesure, contre le gouvernement Denikine. Des pourparlers entre une mission militaire polonaise et une mission économique avec des représentants de Denikine se soldèrent par des résultats assez décevants⁶. Ce qui manquait des deux côtés, c'était surtout la con-

⁶ Tous ces faits ont été traités par de nombreux auteurs et d'une façon détaillée. Voir en particulier A. I. Denikin, *Očerki Russkoj Smuty*, vol. V, Berlin 1926, et du même auteur, *Sprostowanie historyczne*, Paryż 1937; T. Kutrzeba, *Wyprawa kijowska*, Warszawa 1932, et parmi les ouvrages publiés après la Seconde Guerre mondiale: W. Pobóg-Malinowski, *Najnowsza historia Polski ...*, Sieradzki, *Białowieża i Mikaszewicze ...*, J. Lewandowski, *Federalizm. Litwa i Białoruś w polityce obozu belwederskiego*, Warszawa 1962.

fiance. Les Polonais se rendaient compte des tendances impérialistes, chauvines et, en fin de compte, anti-polonaises de Denikine et de son entourage ⁷. C'est pourquoi les Polonais ne pouvaient pas redouter une victoire absolue des armées de Denikine. Suivant l'expression de l'historien polonais, Stanisław Kutrzeba, Piłsudski restait méfiant puisque « Denikine se montrait réticent et évitait de se prononcer sur la question de la reconnaissance complète de la souveraineté de la Pologne et contestait le droit de la Pologne à être consultée sur l'avenir des territoires qui, après les partages de la Pologne, avaient été annexées par la Russie ». C'est pourquoi, continuait Kutrzeba « on pouvait craindre que la défaite de l'armée soviétique n'entraînant une consolidation du pouvoir de Denikine et son refus de reconnaître pleinement l'indépendance de la Pologne » ⁸. Il fallait, en outre, compter avec l'opinion publique polonaise, qui voyait dans les mouvements et les régimes instaurés par les généraux russes-blancs, tels que Koltchak (Kolčak) ou Denikine, les héritiers directs des autorités tsaristes avec tout ce que leur politique comportait de réactionnaire du point de vue national et social ⁹.

Parallèlement, Denikine nourrissait des sentiments mitigés à l'égard des armées polonaises qui s'avançaient vers l'est. Il approuvait, bien entendu, la politique anti-bolchévique de la Pologne. Mais, étant hostile à l'idée même d'une Pologne indépendante, il craignait les grands projets politiques de Piłsudski et sa politique des faits accomplis. C'est pourquoi, il exigeait qu'à l'est de la « ligne provisoire de démarcation », c'est-à-dire au delà du Bug, fût établie une administration russe soumise seulement pour la période des opérations militaires au commandement polonais ¹⁰.

Ainsi donc, quand, au début de l'automne 1919, les armées de Denikine disposaient d'un vaste front allant depuis Tsaritsine jusqu'à Voronej, Kiev, Orel, Odessa, et se préparaient à marcher sur Moscou, Piłsudski n'était nullement pressé de coopérer

⁷ Cf. la publication par A. Kamiński du compte rendu de la séance du comité spécial chargé de préparer les pourparlers de paix et réuni par le gouvernement du Koltchak siégeant à Omsk (4 janvier 1919). Il ressort de ce compte rendu que, indépendamment des déclarations officielles, les gouvernements de Koltchak et de Denikine prévoyaient une variante selon laquelle la Pologne continuerait à faire partie de l'Empire Russe en tant que province autonome. Au cas où la Pologne se serait complètement séparée de la Russie, Denikine et Koltchak prétendaient annexer toute la province de Chełm à l'État russe. D'après « *Studia z Najnowszych Dziejów Powszechnych* », n° 3, p. 195 - 222. Des témoignages précieux à ce sujet nous sont également apportés par *Dokumenty i materiały do historii stosunków polsko-radzieckich*, vol. II, Warszawa 1961, p. 408 - 413, 525 - 528.

⁸ Kutrzeba, *op. cit.*, p. 24.

⁹ Lorsqu'en juin 1919 on discutait de la reconnaissance du gouvernement Koltchak, à peu près toute la presse polonaise — à l'exception seulement des organes de la Nationale-Démocratie — s'était déclarée contre la reconnaissance des héritiers du régime tsariste. Voir à ce sujet l'article extrêmement violent publié par J. M. Borski dans l'organe socialiste « Robotnik » du 11 juin 1919, intitulé *Kolczak [Koltchak]*. L'auteur y considérait comme « un suicide politique » tout appui accordé « aux fantoches tsaristes du genre de Koltchak, Sazonov et Maklakov » et concluait que « lorsqu'il s'agit de choisir entre le gouvernement Koltchak et le gouvernement des Soviets, ce choix ne peut faire l'ombre d'un doute pour tout socialiste à quelque camp qu'il appartienne ».

¹⁰ Denikin, *Očerki ...*, p. 177.

directement avec elles et n'était nullement intéressé dans une prompte et décisive victoire de la contre-révolution russe. La situation devint différente lorsque l'Armée Rouge prit l'offensive et se mit à remporter des succès spectaculaires. L'armée de Denikine fut forcée de reculer, d'abandonner Orel, Voronej, Kursk, Kharkov, Poltava et finalement Kiev, et se vit acculée à la catastrophe. « Cette par trop brutale liquidation de Denikine n'était absolument pas dans notre intérêt » écrivait 18 ans plus tard le général polonais Haller¹¹.

A cette époque, les Alliés renforcèrent leurs pressions aussi bien sur les Polonais que sur les Russes blancs. Komarnicki a raison lorsqu'il affirme que « les Alliés considéraient les opérations militaires de la Pologne en Russie uniquement comme un secteur de la lutte menée contre le bolchévisme, lutte menée au nom de la restauration de l'ancien État russe ». C'est pourquoi les gouvernements alliés s'efforçaient de persuader le gouvernement polonais de coordonner les opérations de l'armée polonaise avec les activités des forces des Russes blancs¹². Rappelons, en passant, que le gouvernement polonais dépendait de l'appui politique et matériel des Alliés et ne pouvait pas faire la sourde oreille à leurs suggestions. Le rôle de l'Angleterre était particulièrement important dans ces pressions exercées sur la Pologne. En fin novembre 1919, arrive à Varsovie un envoyé spécial du gouvernement britannique, Mac Kinder, député aux Communes, lequel — d'après Pobóg-Malinowski — considérait que sa tâche principale consistait à mettre d'accord les Russes de Denikine et les Polonais de Piłsudski¹³. Mac Kinder déclara à Piłsudski que, pour marcher sur Moscou, il fallait d'abord s'allier avec les Russes blancs. Piłsudski lui répondit qu'il avait bien l'intention de procéder à une grande offensive sur Moscou au printemps de l'année 1920, mais il exposa également les difficultés que rencontraient jusqu'à présent toutes les conversations avec Denikine. Finalement on se mit d'accord sur le principe suivant lequel Mac Kinder allait faire tout son possible pour faire aboutir les pourparlers entre Denikine et le gouvernement polonais¹⁴. Piłsudski aurait donné son accord à une collaboration avec les Russes blancs mais, comme il devait le reconnaître trois années plus tard, il refusa les conditions de Denikine suivant lesquelles, à l'est du Bug, on devait introduire les emblèmes de l'ancienne monarchie russe comme emblèmes de l'État¹⁵.

Mac Kinder fit pression de même sur Denikine afin de décider celui-ci à coopérer avec la Pologne dans sa lutte contre l'Armée Rouge et la Russie Soviétique. L'entourage immédiat de Denikine était, d'ailleurs, de plus en plus convaincu qu'une pareille coopération était non seulement nécessaire mais qu'elle devenait, de jour en jour plus indispensable. C'est ainsi que Nieratov (Neratov), vice-ministre des

¹¹ Haller, *Nasz stosunek do Denikina*, « Kurier Warszawski », 13 juin 1937.

¹² T. Komarnicki, *Piłsudski a polityka wielkich mocarstw zachodnich [Piłsudski et la politique des grandes puissances occidentales]*, Londyn 1952, p. 33 - 34.

¹³ Pobóg-Malinowski, *op. cit.*, p. 226.

¹⁴ *Ibidem*, d'après *Documents on British Foreign Policy et Denikin, Očerki*, p. 179.

¹⁵ J. Piłsudski, *Pisma zbiorowe*, vol. VI, p. 123.

Affaires étrangères du gouvernement Denikine, télégraphiait, le 5 novembre 1919, à Omsk — siège de l'amiral Koltchak — que « la participation active et armée de la Pologne à la lutte contre les bolchéviques constitue un facteur décisif dans ce conflit ». Dans cette même dépêche, Nieratov estimait qu'il fallait persuader les gouvernements alliés de faire pression sur la Pologne afin que celle-ci renoncât aux territoires occidentaux¹⁶. Le gouvernement de Denikine accepta les propositions de Mac Kinder concernant la reconnaissance de la frontière avec la Pologne telle qu'elle avait été fixée à la Conférence de Versailles à condition que la Pologne apporte son aide militaire et que son armée passe immédiatement à l'offensive. Denikine lui-même apporta quelques corrections à cette décision en ajoutant que « la question de la frontière orientale de la Pologne sera décidée par un traité signé entre le gouvernement panrusse et le gouvernement polonais, sur la base des principes ethnographiques »¹⁷.

Comme nous l'avons déjà indiqué, il n'était pas aisé pour Piłsudski de s'allier directement et ouvertement avec Denikine. Dans une conversation avec un représentant du gouvernement britannique, général polonais avait défini Denikine comme « un réactionnaire et un impérialiste »¹⁸. C'est pourquoi, il était infiniment plus commode d'arriver à une entente et à une collaboration avec les Russes blancs à travers des interlocuteurs moins compromis et moins intransigeants, au moment où les gouvernements alliés insistaient pour que cette coopération prit enfin corps.

*

Boris V. Savinkov, né en 1879¹⁹, appartenait au parti socialiste-révolutionnaire. Il avait participé à divers attentats terroristes et avait organisé, entre autres, le meurtre du ministre russe Plehve (Pleve). Depuis 1911, jusqu'à la révolution russe, Savinkov a dû habiter hors de la Russie comme émigré politique. Dans son parti il occupait une position d'extrême-droite et critiquait vivement les socialistes et l'internationalisme. Après la déclaration de la guerre de 1914, Savinkov publia des articles qui démontraient qu'il fallait ajourner la révolution, oublier le mal fait par le gouvernement tsariste et serrer les rangs pour la défense de la Russie et de la France. Au moment où éclate la révolution russe de février 1917, il revient en Russie et le Gouvernement Provisoire le nomme commissaire à la Septième Armée, puis commissaire du Front du Sud-Ouest. Bientôt il devient le véritable chef du ministère de la Guerre. Dans ses écrits, il reconnut plus tard qu'il estimait devoir concentrer toutes ses forces sur la lutte contre les bolchéviques. Partisan de « la discipline de fer aux armées », Savinkov devient rapidement un des plus proches collaborateurs du général Kornilov

¹⁶ Melgunov, *op. cit.*, p. 190.

¹⁷ Denikin, *Očerki ...*, p. 305 - 306.

¹⁸ *Ibidem*, p. 179.

¹⁹ Les activités de Savinkov jusqu'au mois de janvier 1920 sont décrites ici d'après ses dépositions devant le tribunal soviétique de 1924, ainsi que d'après les publications politiques et les écrits de Savinkov tels que: B. V. Savinkov, *K delu Kornilova*, Paris 1919; B. V. Savinkov, *Borba z bolševikami*, Warszawa 1920; *Za rodinu i svobodu* Warszawa 1920, etc.

et le soutient dans sa lutte contre les Soviets et même contre les partisans de Kierenski (Kerenskij). C'est Savinkov qui fut, avec le général Kornilov, un des auteurs des projets de lois prévoyant la peine de mort pour les soldats même en dehors de la zone du front, la mobilisation militaire des ouvriers dans les usines, la limitation des droits des organisations des soldats, le retour à la discipline des anciennes armées tsaristes, et la mobilisation des cheminots avec la loi martiale pour les récalcitrants. C'est également Savinkov, qui — encore avec Kornilov — fut un des initiateurs de la marche des troupes militaires sur Petrograd pour y étouffer la révolution bolchévique. Les menées contre-révolutionnaires de Savinkov n'étaient un secret pour personne, de sorte que Kierenski fut obligé de lui retirer son poste de gouverneur militaire de Petrograd et la direction du S. R. l'exclut du parti.

Après les journées d'Octobre 1917, Savinkov, accompagné de son ami polonais K. Wędziagolski, qui avait été commissaire de la Huitième Armée, se rend en Russie méridionale pour y contacter le chef des Cosaques du Don, le général Kaledine (Kaledin). Kaledine, rallié de bonne heure à la contre-révolution, était en train de préparer son armée pour marcher sur Kiev. Savinkov et Wędziagolski se servaient, au cours de leur voyage, de faux papiers établis aux noms de deux délégués polonais. Savinkov connaissait le polonais car il avait passé ses années d'enfance à Varsovie où son père était juge de paix. Les deux amis firent coudre à leurs bonnets des aigles polonaises, ce qui suffit apparemment à les préserver de toute vérification intempestive de la part des patrouilles de la milice ouvrière.

A Novotcherkask, ils retrouvèrent non seulement Kaledine, mais encore les généraux Aleksieiev, président du Conseil du Don, et Kornilov qui recrutait alors des troupes pour son Armée de Volontaires. Savinkov et Wędziagolski devinrent membres du Conseil du Don. Le Conseil délégua Savinkov pour se rendre à Petrograd et se mettre en rapports avec certains hommes politiques, dont Tchaïkowsky. Cependant, la révolution avait déferlé sur les rives du Don et Savinkov se vit coupé de ses amis et dut rester à Moscou. Il y organisa L'Union pour la Défense de la Patrie et de la Liberté qui groupait des contre-révolutionnaires de toutes les nuances jusqu'aux officiers de la garde et aux monarchistes de droite.

En ce qui concerne l'orientation politique de Savinkov à cette époque, il est caractéristique qu'il refusa d'entrer dans l'organisation appelée Centre-Gauche qui se recrutait uniquement d'éléments du parti S. R. et de la gauche du parti Cadet. Savinkov s'était, en effet, proposé de réaliser « l'union sacrée » de toutes les forces contre-révolutionnaires comprenant également l'extrême-droite. C'est pourquoi il accepta la proposition d'adhérer au Centre National auquel fut subordonnée l'Union pour la Défense de la Patrie et de la Liberté.

L'Union créée par Savinkov était dirigée par le général Aleksieiev et appuyée financièrement par les Tchèques. Sa tâche consistait à organiser des attentats contre les leaders bolchéviques et des soulèvements contre le pouvoir soviétique. Elle réussit, entre autres, à fomenter les soulèvements à Rybinsk et à Iaroslav. A la fin de 1918, Savinkov, en accord avec l'amiral Koltchak, se rend à Paris afin d'organiser un

appui politique et matériel pour Koltchak et Denikine. A Paris, il devient membre de la Délégation Russe à l'Étranger, sa personne étant un gage de la couleur démocratique de cette organisation, point important pour les Alliés. En octobre 1919, Savinkov lance son appel politique enjoignant les Alliés à reconnaître officiellement le gouvernement de Koltchak ²⁰.

C'est Nicolas Tchaïkowsky qui fut l'idéologue principal de cette croisade anti-bolchévique sous l'enseigne démocratique ²¹. Tchaïkowsky, né en 1851, était donc à l'époque un homme âgé. Il avait pris part aux activités anti-tsaristes mais, en 1907, il s'était séparé du parti S.R., qui à son avis, était par trop révolutionnaire. Après 1917, il se rangea, suivant les paroles de son biographe Mielgounov, « parmi les ennemis jurés du bolchévisme » ²². Au début de 1918, il crée l'Union pour la Restauration de la Russie et, au bout de quelques mois, il devient le chef d'un gouvernement contre-révolutionnaire à Arkhangelsk et en novembre de la même année il collabore avec un « directoire » de Russes blancs à Oufa et travaille avec l'amiral Koltchak. Ce dernier l'envoie à Paris, où Tchaïkowsky devient membre du Conseil Politique Russe représentant officiellement les Russes blancs et émigrés. L'adhésion de Tchaïkowsky à cet organisme devait souligner le caractère démocratique de cette représentation des Russes blancs à l'étranger. En effet, l'opinion publique en France, en Angleterre et aux États-Unis restait méfiante à l'égard des gouvernements russes-blancs en les soupçonnant de vouloir restaurer un régime réactionnaire et périmé. Ce fait était mentionné par Tchaïkowsky lui-même à plusieurs reprises. Cette méfiance s'étendait jusqu'aux salons parisiens, où l'on montrait une hostilité marquée à l'égard des anciens ministres et ambassadeurs russes tels que Sazonov, Izvolski ou Maklakov.

Dès son arrivée à Paris, Tchaïkowsky signale dans un de ses comptes rendus qu'il est indispensable « de souligner plus énergiquement le caractère démocratique du mouvement anti-bolchévique russe [...] en face de l'opinion publique étrangère [...] et de créer une base démocratique pour le pouvoir anti-bolchévique existant » sous forme d'un parlement et d'élections. Sans cela — écrivait Tchaïkowsky — « on ne peut songer à des succès rapides aussi bien en ce qui concerne l'obtention d'une aide réelle pour le mouvement anti-bolchévique que dans le domaine d'une consolidation intérieure du nouveau pouvoir en Russie » ²³.

De l'avis de Mielgounov, Tchaïkowsky était un partisan convaincu de la nécessité d'une intervention alliée en Russie. C'est pourquoi il s'efforçait de combattre les tendances anti-interventionnistes des masses ouvrières en Europe, de certains émigrés russes et des partis politiques dans les pays occidentaux. Ces tendances anti-interventionnistes influençaient, dans une certaine mesure, les gouvernements alliés.

²⁰ *Reconnaissez Kolčak. La cause commune*, « Obščeye Delo », n° 67 du 25 octobre 1919.

²¹ Les activités de Tchaïkowsky sont présentées dans cet article, en grande partie, d'après la biographie de Tchaïkowsky écrite par N. Melgunov (voir plus haut).

²² *Ibidem*, p. 16.

²³ *Ibidem*, p. 101.

Tchaïkowsky eut cependant gain de cause, au moins auprès de ses compatriotes, puisque, en réponse à ses dépêches alarmantes, les gouvernements russes-blancs à Omsk et Jékaterinodar furent obligés — bien qu'à contre-cœur — de publier différentes déclarations et manifestes dont la phraséologie démocratique était censée couvrir et dissimuler le fond réactionnaire de leur politique.

Les efforts principaux de Tchaïkowsky et de Savinkov se concentraient sur trois problèmes principaux : l'obtention de la reconnaissance du gouvernement Koltchak par les Alliés, l'envoi de fournitures militaires aux troupes de Koltchak et de Denikine et une aide financière, enfin — et cette question était de loin la plus importante — l'accélération et l'intensification de l'intervention des Alliés contre les Soviétiques.

Tchaïkowsky estimait — surtout au moment des échecs de Koltchak et de Denikine — que les mouvements anti-bolchéviques avaient commis une grande erreur en menant la lutte contre le pouvoir soviétique sans avoir associé à cette lutte les « nationalités frontalières »²⁴ ou minorités nationales. Il estimait qu'il aurait fallu les mobiliser pour cette lutte à l'aide de promesses d'une autonomie future dans le cadre d'une Russie fédéraliste. C'est dans ce sens qu'il avait poursuivi des pourparlers avec les représentants de la Pologne à Paris, ainsi qu'avec des représentants de la Finlande, de la Biélorussie, de l'Esthonie, de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan. Tchaïkowsky estimait que la Pologne et éventuellement la Finlande avaient le droit de devenir des États indépendants. En même temps, il créait un « Comité de nationalités étrangères pour l'union avec la Russie » qui comprenait des représentants de la Bessarabie, de la Biélorussie, de la Galicie et de l'Ukraine. Tchaïkowsky devint président de cette organisation dont faisaient partie également Savinkov et le prince Lvov comme représentants du côté russe. Le comité se proposait de combattre le bolchévisme et les tendances séparatistes des minorités nationales. Vers la fin du 1919, Tchaïkowsky se met à attacher de plus en plus d'importance à un rapprochement avec la Pologne afin de pouvoir organiser ensemble une action commune contre la Russie des Soviets.

*

Le cours et les résultats préliminaires des entretiens de Piłsudski avec Tchaïkowsky et Savinkov nous sont connus grâce à deux documents importants. Ce sont : une lettre écrite par Savinkov adressée au prince Lvov, écrite et postée le lendemain du premier entretien, c'est-à-dire le 17 janvier 1920²⁵, et des notes prises par Savinkov donnant le bilan de ses premières conversations²⁶.

Le 16 janvier 1920 à neuf heures du soir Savinkov et Tchaïkowsky furent reçus au palais du Belvédère par le chef de l'État polonais. Les entretiens durèrent trois heures. Piłsudski accueillit cordialement les délégués russes comme « des anciens

²⁴ Il en faisait mention lui-même dans ses brouillons et notes, qui ont été ensuite utilisés par Melgunov, *ibidem*, p. 189.

²⁵ Savinkov au prince Lvov, 17 janvier 1920 — I. I. v. S. G. Fonds Savinkov, vol. 16: *Polša 1*.

²⁶ *Exposé des pourparlers entre MM. Savinkov, Tchaïkowsky et le général Piłsudsky à Varsovie, ibidem.*

camarades des activités révolutionnaires de l'époque tsariste ». Il déclara ensuite qu'il n'avait jamais été l'ennemi de la nation russe et qu'il aurait l'intention d'aider ses interlocuteurs dans leur lutte contre les bolchéviques. Il souligna cependant qu'il était obligé de compter avec l'opinion publique polonaise laquelle continue à considérer Denikine et son gouvernement comme des éléments réactionnaires désireux de restaurer l'ancien régime en Russie. C'est pour cette raison qu'il lui est impossible d'aider directement Denikine. Savinkov comprit les déclarations de Piłsudski en ce sens qu'une aide de la Pologne ne peut avoir lieu qu'à l'égard d'un gouvernement russe « démocratique » qui se proposerait non pas d'exercer « une vengeance » mais de procéder à « une sage restauration de l'État ».

Piłsudski avait parlé en termes élogieux de son armée, assurant qu'elle était non seulement capable de mener une guerre défensive contre les Soviétiques mais de passer à l'offensive et d'arriver jusqu'à Moscou. À l'adresse de ses interlocuteurs, il exprima deux desiderata. En premier lieu il voulait que les socialistes russes puissent influencer le Parti Socialiste Polonais et ses sympathisants en envoyant en Pologne quelques représentants du S.R. afin d'expliquer aux camarades polonais « le sens réel de la lutte contre le bolchévisme ». Deuxièmement Piłsudski demandait aux Russes blancs de mobiliser des forces suffisantes afin de pouvoir organiser, en territoire russe et en liaison avec l'avant-garde de l'armée polonaise une sorte de « champ d'expériences », c'est-à-dire un embryon de l'État démocratique. Ultérieurement, les autorités russes procéderaient à l'organisation d'une force militaire « sous la sauvegarde des baïonnettes polonaises ».

La première suggestion de Piłsudski trahissait, sans nul doute, l'inquiétude du chef de l'État en présence des tendances qui se manifestaient au sein du Parti Socialiste Polonais et qui étaient résolument hostiles à une intervention polonaise en Russie. En témoignait, entre autres, une série d'articles parus dans l'organe du Parti Socialiste Polonais, « Robotnik » au début de janvier 1920. Même Tadeusz Hołowko, un des hommes les plus dévoués à Piłsudski avait écrit un éditorial intitulé *La Pologne sera-t-elle le valet de la réaction internationale ?* dans lequel il critiquait violemment le discours de Clémenceau où celui-ci avait lancé la proposition d'établir un cordon sanitaire autour de la Russie. Il y attaquait également les exhortations des nationaux-démocrates polonais qui voulaient que la Pologne soutienne Denikine et qualifiait ces appels de « criminels ». Hołowko condamnait la politique des Alliés, s'indignait de leur intervention en Russie et concluait par ces mots : « Monsieur Clémenceau ! La Pologne ne fera jamais le chien de garde de la réaction européenne auprès de votre cordon sanitaire ! »²⁷.

²⁷ « Robotnik » du 2 janvier 1920 n° 2 (790). Des articles dirigés contre la guerre étaient publiés presque quotidiennement dans ce journal. Cf. n° 3 du 3 janvier 1920 l'article *Wojna czy pokój*, n° 5 du 5 janvier 1920, l'éditorial signé J. B. *Wojna z Rosją*, n° 6 du 6 janvier 1920 *Nowy rok wojny*, n° 10 du 10 janvier 1920, *Pokój z Rosją*, n° 14 du 14 janvier 1920, *Nowy cel wojny*, n° 18 du 18 janvier 1920 *Dwa grosze a Piłsudski* où l'auteur s'efforce de démontrer que ce n'est pas Piłsudski mais les nationaux-démocrates qui poussent à la guerre.

En ce qui concerne la seconde question, Savinkov interprétait la pensée de Piłsudski de la façon suivante: la campagne militaire de l'armée polonaise contre les Soviétiques n'est possible qu'avec une collaboration des forces russes anti-bolchéviques et Piłsudski est favorable à la création d'un territoire et des forces armées pour ce gouvernement russe-blanc avec lequel il serait prêt à coopérer.

Piłsudski fit ensuite allusion à ses rapports avec l'ataman ukrainien Petloura, sans dissimuler ses contacts avec les « séparatistes » suivant l'expression de Savinkov. Le chef de l'État polonais expliquait la chose ainsi: tout d'abord, les partisans de Petloura lui paraissaient « moins mauvais » que les bolchéviques et pouvaient être utilisés comme soldats; deuxièmement Piłsudski n'avait pas encore eu l'occasion de rencontrer des leaders russes « sérieux » mais seulement des généraux du type d'anciens gouverneurs de province, incapables de créer une Ukraine sous l'égide russe et de procéder à une mobilisation des forces armées ukrainiennes. Savinkov avait l'impression que Piłsudski n'était pas hostile à la formation d'autres unités combattantes à condition qu'elles fussent créées par des éléments russes « démocratiques ».

En résumant ses déclarations et en répondant aux questions de ses interlocuteurs, Piłsudski répéta que l'armée polonaise est parfaitement capable d'engager le combat et qu'il songe à lutter contre les bolchéviques uniquement en plein accord avec les représentants des éléments démocratiques de la contre-révolution russe. Le problème que Savinkov jugeait le plus important, c'est-à-dire celui qui concernait les compensations que la Pologne devait recevoir pour l'aide fournie aux Russes blancs, fut remis à plus tard. En cette matière, Piłsudski s'était limité à constater que la Russie sera obligée à des renoncements et des « sacrifices ». A quoi on lui répondit que « les sacrifices » seront nécessaires des deux côtés.

Nous ne possédons pas de données témoignant d'une façon incontestable que cette première conversation ait été suivie par d'autres entretiens. Nous avons cependant de bonnes raisons de croire qu'il en fut ainsi, d'abord parce que Savinkov séjourna à Varsovie au cours des journées qui suivirent sa première prise de contact avec Piłsudski²⁸, et ensuite en lisant la correspondance de Savinkov et les notes qu'il avait prises durant son séjour à Varsovie portant sur les pourparlers avec Piłsudski et qui lui servirent ensuite à rédiger son mémoire pour le gouvernement français en fin de février 1920. Ainsi qu'il ressort de ce mémoire, au cours des pourparlers entre Piłsudski d'une part et Savinkov et Tchaïkowsky d'autre part, à Varsovie au mois de janvier 1920, fut arrêté ce qui suit:

1. La guerre entre les Soviétiques et la Pologne est inévitable. Afin que cette guerre se termine par une victoire, il est indispensable d'arriver à un accord entre la Pologne et la Russie démocratique désireuse de combattre contre les bolchéviques.

²⁸ En témoigne, entre autres, une lettre de Savinkov adressée à Piłsudski et datée du 20 janvier 1920 de Varsovie, hôtel « Bristol », qui traite de la situation des officiers russes en Pologne (I. I. v. S. G., Fonds Savinkov, vol. 16: *Polša* 1).

2. Cet accord n'est possible qu'à condition que les deux parties renoncent aux conquêtes et s'inspirent du droit des gens. En particulier, la Russie devra renoncer à la frontière de 1914 et la Pologne à celle de 1772.

3. Les territoires contestés, c'est-à-dire ceux de la Lituanie et de la Biélorussie, seront départagés après un plébiscite qui aura lieu aux conditions suivantes: a) « un gouvernement russe stable et démocratique aura été, au préalable, établi à Moscou »; b) le plébiscite devra être soumis au contrôle d'une commission interalliée; c) encore avant ce plébiscite, Piłsudski donnera son accord pour la formation d'unités militaires russes aussi bien en Pologne même que sur les territoires actuellement occupés par les forces armées polonaises. Ces unités russes seront utilisées dans la guerre contre les Soviets.

4. En Volhynie et en Podolie, les citoyens polonais seront dédommagés pour les pertes qu'ils ont subis au cours de la révolution et pour celles qui en sont résultées. Il est possible que la frontière polonaise en Volhynie soit passible de corrections.

5. La Russie s'engage à assurer le libre transit des marchandises polonaises à travers ses ports de la Baltique.

6. Afin d'aboutir à un résultat favorable dans la guerre contre les bolchéviques, il est indispensable que des accords soient signés entre la Russie et la Finlande, ainsi qu'avec ces groupes nationaux qui se sont actuellement séparés de la Russie (Esthonie, Lettonie, Ukraine, etc.). Dans ce but un congrès des nationalités non-russes sera tenu, probablement à Varsovie, et Piłsudski s'engage à user de toute son influence afin de faire aboutir à un accord général, sans cependant discuter le fond du problème (il s'agissait ici de définir la base sur laquelle un pareil accord avait des chances d'être reconnu par toutes les parties contractantes, autrement dit s'il s'agirait d'une autonomie de toutes ces anciennes provinces russes ou s'il faudrait créer une fédération). Indépendamment du caractère futur de cet accord, les décisions prises devront être obligatoirement ratifiées par les parlements: russe et local, à l'exception de la Finlande dont l'indépendance était reconnue. L'alliance avec la Finlande sera déterminée ultérieurement sur des bases spéciales.

Au cas où les articles ci-dessus seraient confirmés par les autorités russes compétentes, Piłsudski espère prendre l'offensive et marcher sur Moscou à la tête des forces alliées encore au cours de l'année 1920²⁹.

Pendant leur séjour à Varsovie, Tchaïkowsky et Savinkov avaient rencontré certains représentants du Parti Socialiste Polonais, mais il ne semble pas que ces entretiens aient apporté des résultats appréciables. C'est du moins ce qui ressort

²⁹ Piłsudski avait informé H. Rumboldt, ministre d'Angleterre à Varsovie, le 23 janvier 1920, du cours de ses entretiens avec Savinkov et Tchaïkowsky. Voir lettre de H. Rumboldt à Curzon du 23 janvier 1920 dans *Documents on British Foreign Policy 1919 - 1939*, 1st Series, vol. III, p. 800 - 801; cité dans *Materiały i dokumenty do historii stosunków polsko-radzieckich*, vol. II, Warszawa 1961, p. 556 - 557. Cette lettre déforme cependant le fond et les résultats des entretiens. Elle témoigne, par contre, du fait que Piłsudski avait eu au moins deux entretiens avec ses interlocuteurs russes, probablement le 16 et le 18 janvier 1920.

d'un compte rendu d'une de ces conversations qui fut publiée dans l'organe des socialistes « Robotnik » par Kazimierz Czapiński³⁰ sous le titre de *Neodenikiniada* (*Néodenikiniade*). En présentant ses interlocuteurs comme d'anciens révolutionnaires, Czapiński les définissait comme des délégués de l'aile gauche de l'entourage de Denikine, arrivés ou invités en Pologne pour y organiser une nouvelle « Denikiniade contre les bolchéviques ». On lisait également, dans cet article, que Savinkov accusait Denikine de n'avoir pas su gagner les paysans à sa cause et de les forcer à abandonner le tiers de leurs récoltes aux grands propriétaires fonciers. C'est là — d'après Savinkov — que résidait la cause des échecs politiques de Denikine. En résumant l'entretien, Czapiński arrivait à des conclusions extrêmement peu favorables pour ses interlocuteurs russes et les exposait à ses lecteurs. Savinkov — écrivait-il — n'a derrière lui que quelques petits groupes sans grande portée (la droite du parti S. R. avec Avksentiev [Avksentev], le cercle des partisans de la doctrine de Plekhanov [Plehanov] « Jedinstvo » et les « socialistes-populaires » présidés par le « patriarche » Tchaïkowsky), il n'est donc épaulé par aucune couche sociale qui puisse garantir l'efficacité de son mouvement politique ; de plus, il n'existe aucune garantie que ce « mouvement néodenikine » puisse avoir un caractère démocratique en dehors de la bonne volonté de quelques « républicains ». Pour finir, Czapiński mettait les Polonais en garde contre les revendications russes concernant les frontières orientales de la Pologne.

Après avoir passé plusieurs jours à Varsovie, Tchaïkowsky se rendit chez Denikine afin d'obtenir son accord pour une alliance avec la Pologne. Savinkov revint à Paris où il se proposait de poursuivre une action politique parmi les émigrés russes et essayer d'obtenir l'aide des gouvernements de la France et de la Grande-Bretagne à l'égard desquels il faisait figure de « porte-parole » des intérêts de la Pologne. Au cours des deux mois suivants, Savinkov écrivit à Piłsudski six lettres et nous pouvons y trouver le compte rendu de ses activités, des résultats obtenus, ainsi que le tableau de l'attitude des différents groupements au sein de l'émigration russe et de celle des représentants officiels de l'Angleterre et de la France.

La première lettre est datée du 31 janvier 1920³¹. Savinkov la commence en disant qu'il prend la liberté d'écrire d'une façon non officielle car cela lui permet de s'exprimer plus librement³². En passant au voyage de Tchaïkowsky chez Denikine, Savinkov informe son correspondant que ce voyage peut ne pas donner les résultats escomptés car il est possible que le général Denikine refuse de donner son accord à l'alliance avec la Pologne, la Finlande et les autres nationalités que se sont séparées de la Russie. Cependant, même dans ce cas-là, estime Savinkov, il faudrait s'en tenir aux projets

³⁰ « Robotnik » du 20 janvier 1920, n° 20 (80). Il est assez caractéristique que la seconde partie des entretiens avec les deux Russes n'a fait l'objet d'aucun compte rendu ni dans le numéro cité du « Robotnik », ni dans les numéros suivants.

³¹ Savinkov à Piłsudski, le 31 janvier 1920, I. I. v. S. G., Fonds Savinkov, vol. 16: *Polša* 1.

³² En témoigne également l'en-tête: dans le manuscrit russe « Profondément estimé Joseph Josphovitch » et dans le texte français dactylographié « Cher Monsieur ».

fixés au cours des entretiens de Varsovie car Savinkov et Tchaïkowsky n'iront ni contre, ni avec Denikine mais choisiront une voie séparée, celle que Piłsudski leur avait proposée.

Savinkov rapporte ensuite que la création d'un Conseil National Russe à Paris rencontre de sérieuses difficultés. Pourtant un pareil Conseil serait souhaitable car il pourrait jouer le rôle d'une sorte de représentation nationale et constituer un interlocuteur valable pour des entretiens avec les gouvernements étrangers. Le parti cadet approuve les plans de Savinkov et de Piłsudski mais les socialistes-révolutionnaires et l'extrême-droite sont hostiles. L'extrême-droite estime que « Savinkov et Tchaïkowsky sont en train de vendre la Russie ». Quant aux S. R., ils sont indécis, comme toujours. Les uns approuvent les accords proposés à Varsovie et n'en font aucun secret alors que d'autres sympathisent secrètement. D'autres enfin craignent la contre-révolution. Il y en a également qui sont en même temps pour et contre: pour — en cas de succès et contre — en cas d'échec. En ce qui concerne la Délégation Russe à l'Étranger (qui comprenait en dehors de Savinkov et de Tchaïkowsky, le prince Lvov comme président, Maklakov, Sazonov, ce dernier étant, comme on le sait, ancien ministre du tsar), le prince Lvov et Maklakov sont d'accord avec Savinkov et la voix de Sazonov, qui est contre, n'a actuellement aucune importance. Malgré toutes ces attitudes indécises et contradictoires, Savinkov espérait arriver à créer avec les « hommes de février » (les politiciens qui avaient fait partie du gouvernement provisoire du prince Lvov en février 1917) une sorte de Comité Russe à l'Étranger qui aurait confirmé et accepté la collaboration entre la Pologne et les forces contre-révolutionnaires russes³³. Il était à peu près sûr d'avoir l'appui du gouvernement français mais redoutait une opposition de la part de Lloyd George à Londres. Il annonçait dans sa lettre qu'il avait déjà pris certaines mesures afin de parer à ces difficultés et persuader Londres qu'une paix avec les bolchéviques n'est pas possible et que le seul — et probablement le dernier — espoir d'en finir avec les Soviets réside dans « l'alliance de la Pologne avec les patriotes russes ».

Dans une lettre écrite huit jours plus tard³⁴, Savinkov avertit longuement Piłsudski de ne pas signer une paix avec les bolchéviques car ceci entraînerait la reconnaissance du gouvernement de l'U.R.S.S. par les Alliés et aurait une influence désavantageuse sur la lutte ultérieure — et inévitable — avec les Soviets. Savinkov rend compte ensuite de son entretien avec le premier ministre français, Millerand, avec lequel il avait eu une conversation le jour précédant. Millerand avait assuré son interlocuteur qu'au moment où « les patriotes russes » feraient alliance avec la Pologne, la Finlande et les autres « États périphériques », la France viendrait en aide non seulement à la Pologne mais également aux Russes blancs, ce qui aurait pour con-

³³ En informant le régent Alexandre de Serbie du résultat positif de son voyage avec Tchaïkowsky à Varsovie et des entretiens avec Piłsudski, Savinkov soulignait que l'accord doit être signé avec une autorité russe compétente (télégramme de Savinkov au prince Alexandre du 26 janvier 1920, I. I. v. S. G., Fonds Savinkov, vol 16: *Polša* 1).

³⁴ Savinkov à Piłsudski le 8 février 1920, *ibidem*.

séquence l'anéantissement des bolchéviques. Millerand avait également déclaré qu'il ne répondait de rien si la Pologne s'avisait de signer la paix avec l'U.R.S.S. et que, personnellement, il estimait cette paix comme indésirable.

La troisième lettre³⁵ de Savinkov est datée de Londres où il était arrivé pour sonder l'opinion de Lloyd George et de Churchill et d'essayer de les influencer. Churchill, qui était alors ministre de la guerre, assura Savinkov qu'une divergence d'opinion diviserait certainement la France et l'Angleterre si la Pologne persisterait à continuer l'état de guerre avec les Soviétiques. Churchill était d'avis que l'Angleterre allait rester neutre jusqu'au moment où les bolchéviques remporteraient des succès et ce n'est qu'alors que le gouvernement de Sa Majesté pourrait venir en aide à la Pologne, alors que la France avait choisi de soutenir la Pologne dès le début et indépendamment de la situation militaire. Churchill déclara également qu'il était presque complètement isolé des autres membres du gouvernement à l'égard de la question russe car ses collègues ne partageaient nullement son attitude décidément et activement anti-bolchévique, à l'exception du Premier Lord de l'Amirauté.

Savinkov avait aussi vu à Londres Wickham Steede, directeur du « Times » et celui-ci lui avait affirmé que l'opinion publique en Grande-Bretagne est mécontente de la politique d'indécision de Lloyd George à l'égard de la Russie Soviétique. Le mécontentement a gagné aussi bien ceux qui voudraient signer une paix avec les bolchéviques (et c'est la grande majorité), que ceux qui sont partisans d'une continuation de la lutte anti-bolchévique. Un haut fonctionnaire du *Foreign Office*, Leeper, jugeait la signature d'une paix éventuelle entre la Pologne et l'U.R.S.S. comme une capitulation générale de l'Europe devant les bolchéviques. En cas de guerre, il promettait de soutenir la Pologne, surtout si les Soviétiques remportaient des succès.

Après ces entretiens, qui furent suivis de beaucoup d'autres, Savinkov avait l'impression que l'attitude relativement favorable du gouvernement britannique à l'égard d'une paix éventuelle entre la Pologne et les Soviétiques était déterminée par les concessions que le gouvernement était obligé d'accorder à l'opinion publique anglaise. Le peuple anglais — écrivait Savinkov — « ne comprend pas le sens néfaste que peut avoir la conclusion d'une telle paix », mais ne semble pas vouloir y tenir à tout prix si on le place devant le fait accompli, c'est-à-dire devant une reprise active des hostilités entre la Pologne et la Russie Soviétique. Dans ce cas le gouvernement britannique serait forcé à modifier sa politique actuelle, d'autant plus que la France refuserait de rester neutre dans le conflit. L'impression générale fut encore confirmée par les conversations que Savinkov eut à la veille de son départ avec le premier ministre britannique et avec Churchill. Savinkov s'efforça de montrer à Lloyd George les conséquences néfastes d'une politique d'hésitation mais lorsqu'il posa ouvertement la question: quelle sera l'attitude de la Grande-Bretagne au cas où la Pologne se refuserait à signer une paix avec les bolchéviques, il ne reçut pas de réponse. Savinkov se consolait en rapportant que Churchill venait d'envoyer un télégramme à Denikine

³⁵ Savinkov à Piłsudski, le 13 février 1920, *ibidem*.

dans lequel il l'engageait vivement à accepter les conditions proposées par Piłsudski et apportées par Tchaïkowsky, concernant la signature d'une alliance avec la Pologne et « une démocratisation » du gouvernement de Denikine.

Churchill avait assuré Savinkov que tout allait se décider pendant les quelques jours qui allaient suivre la rencontre de Lloyd George avec Millerand. Il promit à Savinkov de lui communiquer les résultats de cette rencontre et lui conseilla de revenir à Varsovie afin faire un rapport personnel de la situation à Piłsudski.

Dans cette même lettre, Savinkov donnait à Piłsudski un aperçu de l'opinion et des attitudes des différents groupes politiques de l'émigration russe. D'après le rapport présenté par Mac Kinder, envoyé spécial du gouvernement britannique auprès du général Denikine, il apparaissait que ce dernier avait compris la nécessité d'une entente avec la Pologne. Ce renseignement était corroboré par un télégramme envoyé par Denikine à Savinkov dans lequel le général russe approuvait dans son ensemble les pourparlers de Varsovie. Mac Kinder venait également d'apporter la nouvelle que Denikine avait commencé à comprendre la nécessité d'une « démocratisation » de son gouvernement. Savinkov exprimait donc l'espoir que la mission de Tchaïkowsky serait un succès et que, de cette façon, un des obstacles à la conclusion d'une alliance anti-bolchévique entre la Pologne et les contre-révolutionnaires russes pourrait être écarté. Son opinion concernant les émigrés russes à Paris était, par contre, beaucoup moins optimiste. En effet, plus de vingt partis divers se disputaient alors en France en passant leur temps à intriguer et à palabrer. Savinkov constatait avec peine que, jusqu'à présent, il a été impossible de réunir un comité tant soit peu représentatif et doutait fort qu'on pût y parvenir. Dans cet état de choses, il préconisait de poursuivre les pourparlers avec le gouvernement polonais par la Délégation Russe à l'Étranger, c'est-à-dire par le prince Lvov, Maklakov, Savinkov et Tchaïkowsky (puisque Sazonov avait cessé d'avoir une importance quelconque). Ainsi les émigrés russes seraient placés devant un fait accompli. Il concluait en estimant qu'une seconde entrevue entre lui et Piłsudski s'imposait, et demandait au chef de l'État polonais de le convoquer télégraphiquement à Varsovie.

Piłsudski, qui avait reçu les deux premières lettres de Savinkov, avait envoyé à Paris le lieutenant-colonel Karol Wędziagolski³⁶ « notre ami commun — écrivait-il à Savinkov — qui, mieux que personne, saura nous servir d'intermédiaire »³⁷. Wędziagolski débarquait à Paris le 26 février et, indépendamment d'une courte lettre d'introduction, déjà mentionnée, il était chargé d'informer de vive voix Savinkov de l'attitude adoptée par Piłsudski à l'égard des propositions soviétiques de paix. Cette attitude, suivant Wędziagolski, se résumait en quatre points suivants :

³⁶ Wędziagolski avait pris une part active à l'organisation des forces armées polonaises anti-soviétiques dans le Kouban en 1918. Il possédait des relations dans les milieux des socialistes-révolutionnaires russes et avec l'état-major de Denikine (W. P o b ó g-M a l i n o w s k i, *Najnowsza historia polityczna Polski*, vol. II, p. 240). A ce sujet, voir également : W ę d z i a g o l s k i, *op. cit.* L'auteur, cependant, probablement à cause d'une mémoire défectueuse, confond souvent les dates et commet des erreurs chronologiques qui s'étendent à plus de six mois.

³⁷ Piłsudski à Savinkov, 23 février 1920, I. I. v. S. G., Fonds Savinkov, vol. 16 : *Polša 1*.

1. Piłsudski a l'intention de proposer aux Soviétiques les conditions suivantes: a) la frontière entre la Russie et la Pologne telle qu'elle était en 1772; b) l'abandon par la Russie Soviétique de la propagande communiste dans les pays voisins; c) la reconnaissance de l'indépendance non seulement de l'Ukraine et des Pays Baltes mais également de la Sibérie Orientale, du Kouban, etc., c'est-à-dire, en fait, un démembrement de la Russie; 4) la ratification du traité de paix entre la Pologne et la Russie par une assemblée constituante soviétique élue dans des élections générales;

2. Piłsudski dispose dans cette question de l'appui du gouvernement, de la majorité de la Diète et de la nation (?);

3. Piłsudski est persuadé que les Soviétiques refuseront ces propositions et que la guerre éclatera dans un bref avenir;

4. C'est dans cette éventualité, infiniment probable, qu'il se propose d'entrer en rapports avec les forces patriotiques russes sur la base des entretiens qu'il avait eu avec Savinkov et Tchaïkowsky en janvier 1920 à Varsovie ³⁸.

L'attitude de Piłsudski combla de joie Savinkov. La mission de Wędziagolski le confirmait dans ses espoirs et il était maintenant persuadé que, contrairement aux conseils prodigués par Lloyd George, Piłsudski et son gouvernement n'avaient pas l'intention de signer la paix avec la Russie Soviétique. Savinkov estimait cette attitude comme l'expression d'une politique « inflexible et à longue haleine ». Il allait s'efforcer par ses renseignements de confirmer Piłsudski dans le choix de cette politique et des probabilités de son succès ³⁹.

Lloyd George, Millerand et Nitti s'étaient rencontrés à Londres. Savinkov estimait satisfaisants les résultats de leurs entretiens: Millerand s'était efforcé de persuader les Alliés qu'il était inopportun de reconnaître la Russie Soviétique ou d'entrer en rapports avec elle. Il avait réussi et, grâce à lui, les Alliés n'avaient pas exercé de trop grandes pressions sur la Pologne pour l'inciter à signer une paix avec les Soviétiques. Dans cet état de choses Piłsudski avait donc les mains libres et pouvait compter sur l'aide de la France. Savinkov se montrait également optimiste à l'égard de la situation politique chez Denikine. En se référant au télégramme envoyé par le général anglais Holman, résidant auprès de Denikine, Savinkov informait Piłsudski que Tchaïkowsky avait été reçu très favorablement, que Holman, en accord avec les instructions de Churchill, soutient Tchaïkowsky, et qu'on peut espérer voir se constituer dans la semaine suivante un nouveau gouvernement Denikine qui sera, cette fois, réellement démocratique. Au cas où — comme l'espérait Savinkov — Tchaïkowsky aurait été placé à la tête de ce nouveau gouvernement, toutes les difficultés et les obstacles, qui avaient jusqu'à présent empêché la conclusion d'un accord avec la Pologne, disparaîtraient, d'autant plus que l'opposition dans les rangs des émigrés russes (Kierenski, Avksientiev, Aleksinski) avait cessé d'avoir une importance quelconque. Les seules inquiétudes manifestées par Savinkov étaient d'ordre

³⁸ Note de Savinkov (sans date), *ibidem*, *Polša* 3.

³⁹ Savinkov à Piłsudski, le 14 mars 1920, *ibidem*, *Polša* 1.

militaire: il redoutait une défaite des troupes de Denikine en Russie méridionale avec la perspective d'un rejet des forces « blanches » vers la mer.

Seule la seconde partie des prévisions de Savinkov se réalisa: durant le mois de mars, les Soviétiques prirent Novorosiisk et Denikine, battu, dut se retirer avec le reste de son armée en Crimée où résidait son successeur, Wrangel. Les espoirs de Savinkov concernant une « démocratisation » du gouvernement de Denikine avaient été déçus encore plus tôt. Encore avant la chute de Novorosiisk, Savinkov avait reçu une lettre de Tchaïkowsky dans laquelle celui-ci l'informait que Denikine, forcé par les circonstances avait été obligé à des concessions provisoires mais qu'il n'avait jamais envisagé sérieusement de procéder à une démocratisation de son gouvernement ni à conclure un accord avec la Pologne ⁴⁰.

Savinkov n'avait cependant pas perdu tout espoir. Dans sa lettre à Piłsudski du 27 mars, il écrivait que, aussi longtemps qu'il n'aurait pas la certitude que la mission de Tchaïkowsky s'était soldée par un échec complet, il se sent obligé de soutenir Denikine et que, seul l'anéantissement des forces de Denikine, pourrait l'inciter à modifier son attitude. Savinkov s'inquiétait de la situation en Allemagne et de l'influence négative que le développement des événements révolutionnaires pourrait avoir sur l'organisation des campagnes anti-bolchéviques et de l'intervention en Russie Soviétique. Il demandait à Piłsudski: « Ne sommes-nous pas à la veille d'une bolchévisation de toute l'Europe? » A cette question angoissante, il répondait aussitôt que, pour assurer la victoire sur le bolchévisme et sauver l'Europe, il est indispensable de pouvoir disposer d'une armée suffisamment forte et de se décider à agir indépendamment de Lloyd George et de Wilson en ayant la garantie que les Allemands observeront tout au moins la neutralité ⁴¹.

Savinkov revient au même sujet dans sa lettre du lendemain ⁴² dans laquelle il estime que Denikine est acculé à la défaite et que rien ne pourra plus le sauver. Dans cet état de choses et étant donné qu'il est impossible de constituer même une apparence d'une représentation russe à l'étranger, Savinkov demande à Piłsudski de répondre aux questions suivantes:

1. Est-ce Piłsudski est toujours persuadé que la guerre entre la Pologne et la Russie Soviétique est inévitable?

2. Au cas d'une réponse affirmative, est-ce qu'il a toujours l'intention de conclure une alliance avec les Russes blancs et si telle est son intention, cela serait-il sur la base arrêtée à Varsovie, en janvier 1920?

3. Serait-il d'accord pour avoir comme interlocuteurs non pas le gouvernement Denikine qui est en train de sombrer ni une assemblée représentative qu'il est impos-

⁴⁰ Savinkov à Piłsudski le 27 mars 1920, *ibidem*, *Polša* 1.

⁴¹ *Ibidem*, *Polša* 1.

⁴² Savinkov à Piłsudski, le 28 mars 1920, *ibidem*. Dans cette lettre, Savinkov communique, entre autres, d'après les instructions du général Spears, chef de la Mission Militaire britannique à Paris, certains renseignements sur la concentration de forces armées allemandes en Prusse Orientale, et également des renseignements concernant la débâcle de Denikine.

sible de réunir actuellement, mais un petit groupe de « politiciens russes » qui, comme cela eut lieu en Esthonie au cours des préparatifs de la campagne du général Ioudenitch (Judenič), prendront la responsabilité de conclure un accord avec la Pologne ?

4. Est-ce qu'il permettrait à ce groupe composé de socialistes-révolutionnaires de droite, de socialistes-populaires (Tchaïkowsky) et de certains représentants de l'aile gauche du parti cadet de procéder au recrutement et à la formation de forces armées russes, aussi bien sur le territoire de la Pologne que sur les territoires occupés par les troupes polonaises, et d'assurer à ces formations russes des conditions matérielles adéquates ?

A la fin de sa lettre, Savinkov soulignait la position difficile des Russes qui signeraient un tel accord avec la Pologne. Ces Russes seront, en effet, dépourvu de tout appui de la part des émigrés. D'autre part, Savinkov mentionnait que les Japonais lui proposent le voyage en Sibérie Orientale afin d'y collaborer avec les forces japonaises d'intervention. Pour toutes ces raisons, Savinkov demandait à Piłsudski de répondre rapidement.

La réponse de Piłsudski fut affirmative. Comme on le sait, à cette époque, Piłsudski s'efforçait d'accélérer les préparatifs de la campagne qui devait aboutir au mois de mai à la prise de Kiev par l'armée polonaise. C'est pour cette raison que la question des alliances politiques et militaires prit pour lui une importance particulière.

Nous ne connaissons ni la date, ni les circonstances de la seconde visite que fit Savinkov à Varsovie ⁴³. Nous savons cependant que ce séjour fut prolongé, que vers la fin du mois de mai Savinkov était déjà à Varsovie ⁴⁴ et qu'il fut reçu par Piłsudski le 15 juin ⁴⁵. Au cours de cet entretien, Piłsudski assura Savinkov qu'il ne faisait pas la guerre à la Russie mais uniquement aux bolchéviques. Il promit de faire une déclaration publique dans ce sens et demanda que Wrangel, de son côté, fit également une déclaration pareille en affirmant ses sentiments d'amitié pour la Pologne et qu'il considère l'armée polonaise non pas comme des conquérants désireux d'asservir son pays, mais comme des alliés. Prévoyant l'anéantissement rapide du pouvoir des Soviets, Piłsudski aurait exprimé l'espoir que la « Russie nouvelle » deviendrait une

⁴³ Dans sa déposition devant le tribunal soviétique, en 1924, Savinkov déclara que ce fut Wędzia-golski qui l'avait invité, pendant son séjour à Paris au printemps, de venir à Varsovie et que, peu de temps après son arrivée en Pologne, il obtint l'autorisation de Piłsudski d'organiser des forces armées russes (*Delo Savinkova*, Leningrad 1924, p. 79).

⁴⁴ Le 23 mai 1920, « L'Humanité » publie un article de André Pierre intitulé *L'agression polonaise et les intrigues anti-russes. Savinkov va à Varsovie* (n° 5874). Le même auteur continue une série d'articles sur le même sujet dans les numéros suivants de « L'Humanité », notamment dans le n° 5881 du 30 mai et 5887 du 5 juin 1920 (*Varsovie foyer d'intrigues russo-polonaises et Savinkov va voir Piłsudski*).

⁴⁵ D'après Z. N. Gippius (épouse de Merejkowsky) Savinkov avait été obligé d'attendre que Piłsudski revienne d'une inspection sur le front (Z. N. G i p p i u s, *Polša 20-go goda*, « Vozroždenie », Paris 1951, n° 1/2, p. 132).

fédération à laquelle viendront se joindre les États souverains de la Pologne et de la Finlande. En ce qui concernait le problème ukrainien — et ce sujet inquiétait particulièrement les Russes — Piłsudski déclara que son accord avec l'ataman Petloura n'était que provisoire, que cet accord avait été dicté par les impératifs tactiques de la guerre et qu'il n'exigeait nullement que Wrangel reconnût l'indépendance de l'Ukraine.

En informant le général Wrangel du cours de cet entretien ⁴⁶, Savinkov mentionne que Piłsudski a fait, en ce qui concerne le problème ukrainien, une autre déclaration spécialement confidentielle et importante. C'est pourquoi, le texte de cette déclaration sera envoyé à Wrangel par un courrier spécial qui partira de Paris ⁴⁷.

Savinkov eut encore une série d'autres entretiens avec Piłsudski et le général Sosnkowski pendant la deuxième moitié du mois de juin 1920. Finalement, le Haut Commandement polonais autorisa Savinkov à recruter des hommes et à organiser des unités militaires russes en Pologne sous forme de « Détachement Russe Autonome » (« Otdel'nyj Russkij Otrjad »). A cette occasion Savinkov adressa à Sosnkowski une lettre dans laquelle il formulait dix questions et sous-entendait une réponse positive à chacune de ces questions :

1. Est-ce que le Haut Commandement Polonais est disposé — encore avant l'expédition sur le front des premières troupes russes — de publier un communiqué dans lequel il affirmerait que la Pologne ne fait pas la guerre à la Russie mais uniquement à la Russie Soviétique?

2. Quelles seront les modalités de financement de l'armée russe qui se composera, au début, d'une division-cadre (environ 5000 hommes) avec artillerie, cavalerie divisionnaire et services techniques?

3. La Pologne est-elle disposée à garantir qu'aucun Russe combattant du côté des Polonais ne pourra être livré aux autorités soviétiques?

4. Est-ce que le Haut Commandement Polonais est disposé à garantir que, au moment où une paix sera signée entre la Pologne et la Russie Soviétique, les unités russes, ni des personnes russes ne pourront être internées par les autorités polonaises et auront le droit de choisir entre la poursuite des activités anti-soviétiques à leur propre compte et celui d'être évacuées les armes à la main avec l'aide des autorités polonaises?

5. Le Haut Commandement Polonais est-il disposé à soutenir et aider la formation ultérieure des Détachements Russes Autonomes dont les effectifs seraient fixés plus tard?

6. La Pologne est-elle disposée à faciliter et à aider le transport du matériel de

⁴⁶ Télégramme de Savinkov à Wrangel du 16 juin 1920 dont le texte fut communiqué par Koutieпов (Kutepov) au prince Lvov. Le texte déchiffré du télégramme de Koutieпов se trouve aux Archives Centrales du Ministère de l'Intérieur abrégé: (CAMSW), W-W 37, vol. 3. Cf. aussi *Documenty i materialy do istorii stosunków polsko-radzieckich*, vol. III, Warszawa 1964, p. 91 - 92.

⁴⁷ Aucune trace de cette information ne put être retrouvée.

guerre appartenant à l'armée du général Ioudenitch en Esthonie, ainsi que d'autres matériaux de guerre appartenant aux Russes blancs ?

7 - 9. Ces trois points concernaient l'attribution à Savinkov du droit de recruter officiellement et d'organiser des unités militaires russes, l'emploi de ces unités uniquement dans la guerre contre l'Armée Rouge et le droit pour les hommes de ces unités de porter des casquettes différentes de celles de l'armée polonaise.

10. Dans ce dernier point Savinkov proposait de laisser le Commandement Russe sous les ordres du Commandement Polonais seulement jusqu'au moment où les unités russes seraient assez fortes pour pouvoir continuer le combat indépendamment des armées polonaises. Savinkov demandait une prompte réponse à toutes ces questions afin de pouvoir fournir les explications nécessaires aux volontaires qui se présentaient à lui et à ses collaborateurs ⁴⁸.

Trois jours plus tard, Savinkov adresse une seconde lettre à Sosnkowski dans laquelle il le prie de ne pas placer la division cosaque, qui commençait à se former, sous les ordres de l'essaul Iakovlev, mais de la soumettre à son commandement personnel. A cette occasion il fait remarquer à Sosnkowski que les Cosaques du Kouban et du Terek sont particulièrement sensibles à la propagande bolchévique, qu'ils ne paraissent pas disposer à combattre l'Armée Rouge et ne rêvent qu'à retourner dans leurs fermes. Pour cette raison justement, Savinkov propose de limiter le recrutement aux Cosaques du Don, d'Orenbourg, de l'Oural et des Cosaques Tartares ⁴⁹.

En même temps, Savinkov, fort de l'accord préliminaire passé avec le Haut Commandement Polonais, commence à organiser des unités militaires russes. Le 7 juillet 1920 il signe un accord avec le général Glazenapp suivant lequel le général Glazenapp prend le commandement du Détachement Russe Autonome, « lequel est tenu à une étroite unité d'action morale avec le général Wrangel, mais pour le moment reste autonome ». En ce qui concerne les questions politiques et diplomatiques Savinkov se réservait le dernier mot. Réalisant le texte de l'accord, Savinkov, Filosofov et le général Glazenapp formèrent un comité d'organisation non officiel destiné à travailler à la réalisation des buts sus-nommés ⁵⁰.

Quelques jours auparavant, le 28 juin exactement, Savinkov avait passé un accord avec la représentant des troupes russes qui se trouvaient à la frontière de la Lettonie et des provinces russes de Pskov et de Witebsk sous le commandement du général comte Pahlen. Suivant cet accord, ces troupes, dont les effectifs se montaient à 2500 hommes, furent soumis à Savinkov. Il fut stipulé que l'unité de Pahlen serait, dans un bref délai, augmentée et passerait aux opérations de combat. A ce sujet, Savinkov demanda à Sosnkowski de faire parvenir à Pahlen la somme de 13 à 15 millions de marks polonais et d'allouer à cette unité 30 millions de marks polonais

⁴⁸ Savinkov à Sosnkowski, le 1^{er} juillet 1920, I. I. v. S. G., Fonds Savinkov, vol. 16: *Polša 2*.

⁴⁹ Savinkov à Sosnkowski, 4 juillet 1920, *ibidem*.

⁵⁰ Le texte de l'accord, *ibidem*. Voir également CAMSW, W-W 88, ainsi que *Dokumenty i materialy do historii stosunków polsko-radzieckich...*, vol. III, p. 146.

par mois. Il lui demandait également de faire livrer à Pahlen le matériel de guerre appartenant à l'armée Ioudenitch, matériel qui se trouvait à Libau, sous la garde des soldats britanniques ⁵¹.

Enfin, le 20 juillet 1920, Savinkov signait un accord avec un ancien collaborateur du général Ioudenitch, le général Boulak-Balakhovitch (Bulak-Balahović) dont les troupes faisaient partie depuis le mois de mars 1920 de l'armée polonaise. Ces unités — comme le reconnaissent les membres même du comité de Savinkov — s'étaient acquises une assez triste réputation par suite des violences et des pillages dont furent victimes les populations se trouvant dans le rayon d'action de ces unités ⁵². L'accord en question prévoyait que les unités de Balakhovitch allaient combattre pour les mêmes buts que les autres troupes russes soumises à l'autorité de Savinkov, c'est-à-dire pour « la réunion d'une assemblée constituante, le partage des terres parmi les paysans, un régime démocratique et fédératif ». Le même accord stipulait que ces troupes étaient soumises à Savinkov du point de vue politique, que du point de vue opérationnel, le général Balakhovitch était libre d'agir d'une façon autonome (bien entendu dans le cadre général de l'armée polonaise) mais en maintenant les liaisons stratégiques avec les autres unités russes dépendantes politiquement de Savinkov. On prévoyait à l'avenir une union organique de toutes les unités russes. Au cas où les troupes du général Boulak-Balakhovitch auraient à pénétrer dans des territoires russes, l'administration de ces territoires devait être organisée d'après les plans établis par Savinkov ⁵³.

En juillet 1920 Piłsudski donna son assentiment à la création d'un centre politique des Russes blancs en Pologne. Cet organisme s'appela d'abord « Comité Russe d'Évacuation » et fut modifié plus tard en Comité Politique Russe pour l'organisation d'Unités Russes en Pologne. Savinkov était président du Comité qui se composait de D. W. Filosofov, A. A. Dikgoff-Derental et N. S. Boulanov ⁵⁴. Le Comité fut également autorisé à recruter des soldats parmi les prisonniers soviétiques, faits par les Polonais.

Le 10 juillet 1920 Savinkov reçoit la réponse de Sosnkowski à sa lettre du 1^{er} juillet. Sosnkowski répond d'une façon positive à toutes les questions de Savinkov et s'engage, entre autres, à faire une proclamation à l'armée et à la nation polonaise affirmant que la Pologne fait la guerre non pas à la Russie mais aux bolchéviques ⁵⁵. Cette proclamation, dont le texte avait été au préalable arrêté au cours des entretiens

⁵¹ Le texte de l'accord est daté du 28 juin 1920, le rapport du général A. Dikgoff-Darental du 2 janvier 1920, le rapport du capitaine Gasztowt du 2 août 1920, voir également lettre de Savinkov à Sosnkowski du 3 août 1920 (I. I. v. S. G., Fonds Savinkov, vol. 16: *Polša 2*).

⁵² *VI 1920 - XI 1921* (imprimé en langue russe), *ibidem*, vol. 16: *Polša 3*.

⁵³ Le texte de l'accord, *ibidem*, vol. 16 : *Polša 2*.

⁵⁴ Lettre de Savinkov à Piłsudski du 23 août 1920, *ibidem*, vol. 16: *Polša 2*, ainsi que mai 1920 — novembre 1921, *ibidem*.

⁵⁵ Sosnkowski à Savinkov, le 10 juillet 1920, *ibidem*, vol. 16: *Polša 2*. Sosnkowski mettait comme condition à l'accession à l'autonomie opérationnelle des troupes russes formées en Pologne l'assenti-

entre Piłsudski et Savinkov, fut accepté par le Conseil de la Défense Nationale de l'État pendant sa première séance, c'est-à-dire de 1^{er} juillet ⁵⁶. Signée par Piłsudski, cette proclamation fut ensuite publiée. Dans une lettre adressé au général Pomiankowski, chef de la Mission Militaire Polonaise à Paris le général Sosnkowski confirme explicitement les liens génériques entre cette proclamation et l'alliance faite avec Savinkov ⁵⁷. Le groupe de Savinkov y est décrit comme des éléments contre-révolutionnaires russes qui « depuis le début s'étaient ralliés au principe d'une lutte indéfectible contre le bolchévisme ».

Le Comité de Savinkov commença alors ses activités politiques et parallèlement se mit à organiser la formation des troupes russes. Cette période, qui dura jusqu'à l'automne 1921, constitue un sujet qui n'entre pas dans le cadre du présent article.

*

Dernièrement, vient de paraître à l'étranger un livre intitulé *Zwycięstwo prowokacji* (*La victoire de la provocation*), écrit par l'auteur anti-soviétique bien connu, Józef Mackiewicz. Dans cet ouvrage, Mackiewicz accuse Piłsudski de ce que, pendant les années 1919 - 1920 il fit pratiquement tout ce qui était possible afin de sauver le bolchévisme parce que sa haine de la Russie tsariste était plus grande que sa crainte du bolchévisme et que c'est au nom de cette haine personnelle qu'il sacrifia les intérêts de l'Ukraine et de la Biélorussie.

Cet ouvrage de Mackiewicz fut vivement discuté, entre autres, par Józef Łobodowski ⁵⁸, lequel affirme que Piłsudski avait une conception grandiose de la politique orientale mais que ses projets furent compromis par suite de l'attitude de la nation polonaise. D'après Łobodowski « seule une victoire sur les armées soviétiques aurait pu — dans l'esprit de Piłsudski — créer des conditions nécessaires à la formation d'une vaste fédération des États de l'Europe Orientale ». Il semble bien que les vues de Łobodowski, indépendamment de ses intentions et de ses arguments, sont bien plus près de la réalité que les accusations gratuites de Mackiewicz.

Ainsi, qu'il ressort des faits et événements présentés dans l'article ci-dessus. Piłsudski s'efforçait d'anéantir le pouvoir des Soviétiques et de le remplacer par un gouvernement pseudo-démocratique qui aurait été lié à la Pologne par un accord

ment des deux parties contractantes. Quant à l'évacuation de ces troupes, avec les armes et bagages Sosnkowski posait comme condition à son accord la promesse formelle que ces armes ne pourraient, en aucun cas, être utilisées contre la Pologne. Dans sa lettre du 23 juillet 1920 constituant la réponse aux questions de Savinkov posées le 14 juillet, Sosnkowski lui donna l'assurance supplémentaire que « le Détachement Autonome Russe » sera commandé par des officiers russes (*ibidem*).

⁵⁶ Archiwum Akt Nowych. Comptes rendus des séances du Conseil National de la Défense de l'État 1920, p. 33.

⁵⁷ Lettre de Sosnkowski à Pomiankowski du 16 juillet 1920. Centralne Archiwum Wojskowe, fonds 440, 12/10 d. 28. Cf. également *Dokumenty i materiały do historii stosunków polsko-radzieckich*, vol. III, p. 166 - 167.

⁵⁸ Łobodowski a publié ses réponses dans l'hebdomadaire polonais paraissant à Londres « Wiadomości » sous le titre: *Koncepcje wschodnie Piłsudskiego* (dans le n° 23 (949) du 7 juin 1964) et *Kto uratował bolszewizm?* (dans le n° 24 (950) du 14 juin 1964).

et qui aurait été redevable à la Pologne de son existence même. A ce propos il convient de citer la teneur d'une conversation que le général polonais Żeligowski eut à Wilno, au début de l'année 1920, avec l'écrivain russe bien connu D. Merejkowsky et sa femme. Żeligowski avait alors déclaré que la Pologne voudrait avoir affaire « à des anti-bolchéviques russes ». Il avait poursuivi en affirmant « qu'il faut créer en Pologne un gouvernement russe que la Pologne voudrait voir au pouvoir après la chute des bolchéviques ». Or, ni les représentants parisiens de gouvernements russes inexistantes, ni les généraux « blancs » hostiles par principe à la Pologne, ne pouvaient évidemment convenir à cette conception politique. Żeligowski avait laissé entendre que son interlocuteur (Merejkowsky), ainsi que Filosofov (futur collaborateur de Savinkov à Varsovie) étaient des candidats tout désignés ⁵⁹.

Mais l'idée d'une collaboration politique avec la gauche des contre-révolutionnaires russes était née bien plus tôt. Déjà à la fin de 1918, K. Wędziagolski avait organisé deux rencontres à Kiev entre certains collaborateurs de Piłsudski (Miedziński, Sokolnicki, Strug, Wieniawa-Długoszewski et Schätzel) et Milukov, Roditchev (Rodičev), Demidov et le prince Troubetskoï. C'est pour cette raison, entre autres, que Wędziagolski, une fois arrivé à Varsovie, avait ses entrées chez les gens de l'entourage immédiat de Piłsudski. C'est probablement parmi les hommes de l'ancienne organisation militaire polonaise « Polska Organizacja Wojskowa », créée par Piłsudski qu'il faut chercher les auteurs du projet suivant lequel la Pologne devait chercher à s'allier avec la gauche du mouvement contre-révolutionnaire russe, qui essayait de s'appuyer sur la paysannerie russe et lançait dans ce sens force slogans à caractère démagogique. N'oublions pas que Miedziński avait été commandant de POW en Ukraine avant de devenir chef du Deuxième Bureau et soutenir activement la formation d'unités militaires russes anti-soviétiques en Pologne.

Pour ce qui est du caractère démocratique du mouvement incarné par Savinkov, Wędziagolski définit Savinkov comme « un révolutionnaire devenu contre-révolutionnaire » et le considère comme un partisan d'un large rassemblement des forces contre-révolutionnaires russes, ce qui ne l'empêchait pas — toujours suivant Wędziagolski — d'être en fait un impérialiste russe mais dont l'impérialisme était tempéré par son bon sens ⁶⁰. Une pareille image du personnage cadre mal avec les espoirs nourris par Piłsudski d'une bonne entente avec Savinkov, une fois qu'ils auraient triomphé ensemble des Soviétiques.

Mais, en dehors des buts lointains, d'un programme maximum, il est certain que Piłsudski avait également en vue des résultats immédiats et tangibles, liés à la conduite de la guerre. Il ne s'agissait peut-être pas seulement d'utiliser un certain nombre de soldats et d'officiers russes, quoique cet aspect de la question eût également son importance. Ce qui importait avant tout, c'était de créer l'impression d'une alliance politique avec des démocrates — ou prétendus tels — russes. Cette alliance

⁵⁹ Gippius, *op. cit.*, p. 123.

⁶⁰ Wędziagolski, *op. cit.*, n° 70, p. 153.

ne pouvait que servir la cause de la Pologne aussi bien en face des populations des territoires occupés en Russie, qu'à l'égard des milieux polonais hostiles à Piłsudski, et devenait un témoignage pour les Alliés que l'expédition militaire contre la Russie Soviétique projetée et réalisée ensuite par Piłsudski et l'armée polonaise n'aurait pas le caractère d'une guerre impérialiste et anti-russe.

Dans ses mémoires Wędziągolski laisse sans réponse la question qu'il formule ainsi : « Dans cette approbation du Chef de l'État, quelle était la part de sa bienveillance pour l'idée d'une renaissance de la Russie et quelle était la part de calcul tendant à affaiblir par tous les moyens un ennemi avec lequel la Pologne était en guerre ? »⁶¹. En sachant ce que nous savons aujourd'hui, il nous est loisible de répondre en affirmant que Piłsudski n'était, certes, pas poussé par une bienveillance quelconque pour une « renaissance de la Russie », mais uniquement par un calcul qui le portait à affaiblir stratégiquement un ennemi redoutable.

Piłsudski ne pouvait ignorer que Savinkov ne représentait, en fait, à peu près personne, et cela aussi bien en Russie que parmi les émigrés russes. D'ailleurs, Savinkov lui-même ne s'en cachait pas, surtout en ce qui concernait la situation à Paris. Mais, il faut se rappeler que Piłsudski n'avait jamais reculé devant la fiction politique et avait essayé demystifier l'opinion publique en publiant en 1914 le manifeste au nom d'un Gouvernement National qui n'avait jamais existé. C'est pourquoi, le fait que Savinkov n'avait derrière soi que quelques vagues comparses ou amis politiques ne constituait pas un obstacle pour Piłsudski. D'autre part, Savinkov jouissait personnellement d'une certaine popularité et possédait les contacts précieux avec l'Intelligence Service britannique⁶². Il avait su également se créer des relations avec les hommes politiques français et britanniques et il avait conservé certains contacts avec des organisations clandestines en Russie même. En outre, Savinkov servait à Piłsudski d'intermédiaire dans ses rapports avec le général Wrangel et, grâce à son programme politique qui faisait, démagogiquement, une large part à la paysannerie, on pouvait compter qu'au moment des succès militaires polonais en Russie, il disposerait d'influences non négligeables.

Quant aux motifs véritables qui faisaient agir Savinkov, indépendamment de son caractère ambitieux et actif, il faut mettre au premier plan sa haine du bolchévisme. Pour combattre les Soviétiques, il était prêt à s'allier à n'importe qui, pourvu que cet allié fût un adversaire décidé du pouvoir des Soviétiques et capable de le combattre. C'est précisément pour cette raison que Savinkov avait collaboré étroitement avec Kornilov, qu'il avait offert ses services à Kaledine, qu'il avait organisé des opérations de sabotage, de terrorisme et de diversion en Russie Soviétique et marché de concert avec les réactionnaires les plus impénitents. C'est pourquoi il avait plus tard accepté la mission que lui avait confié Denikine à Paris et s'était efforcé de faire reconnaître le gouvernement de Denikine et de Koltchak par les Alliés. C'est

⁶¹ Wędziągolski, *op. cit.*, n° 71, p. 137.

⁶² Wędziągolski mentionne les rencontres qu'il avait eu en compagnie de Savinkov avec le général Spears et le célèbre capitaine Reilly (*ibidem*, p. 141).

pourquoi il désirait faire collaborer le plus étroitement possible Piłsudski d'abord avec Denikine et ensuite avec Wrangel. Les services proposés par l'ancien terroriste Savinkov étaient accueillis par les anciens généraux du tsar avec réserve mais les généraux ne l'en utilisaient pas moins. Cette réserve était, d'ailleurs, réciproque étant donné que Savinkov suivait avec un certain scepticisme les activités des généraux russes blancs car — comme l'atteste Wędziagolski — il se rendait compte de leurs tendances réactionnaires, de l'indifférence des masses populaires à leur égard et du manque d'enthousiasme qu'ils suscitaient chez les minorités nationales. Savinkov aurait voulu créer un programme politique capable de rallier non seulement les classes dirigeantes de l'ancienne Russie mais également « l'ensemble du potentiel contre-révolutionnaire »⁶³. Il espérait que Varsovie pourrait devenir un centre important « pour le développement d'un mouvement patriotique russe et de ses formations militaires »⁶⁴, dont il assumerait la direction politique.

L'histoire de ce mouvement et de l'échec des projets de Savinkov dépasse le cadre du présent article.

(Traduit par Aleksander Wołowski)

⁶³ Wędziagolski, *ibidem.*, p. 140.

⁶⁴ Wędziagolski, *ibidem.*, p. 140.